

Parlant d'une chute déplorable, il écrivait un jour : "X.... n'a pas perdu la foi Avec du soin on le ramènera à l'état primitif." Heureux ami ! ! Il put voir à son aise cet espoir réalisé. Ce fut sans doute une des plus grandes joies de sa vie et l'une de ses plus belles récompenses en ce monde.



A Buckingham vivait depuis bien des années un de ces Canadiens apostats dont l'histoire rappelle étrangement celle de l'enfant prodigue, moins la conversion finale.

Parti tout jeune de sa paroisse, en bas de Québec, il avait fait fortune, s'était marié avec une protestante, et fréquentait l'église d'Angleterre.

Le P. Michel, poussé par un secret instinct, au lieu de traiter l'apostat avec le mépris qu'il méritait, ne manquait jamais, quand il le rencontrait sur son chemin, de lui adresser quelques paroles bienveillantes. Ce procédé qui lui était familier lui réussit plus d'une fois.

Quoi qu'il en soit, il convertit notre homme. Quelques jours avant de mourir celui-ci manda le P. Michel, se confessa pieusement, reçut les derniers sacrements en pleine connaissance, et s'éteignit dans les plus vifs sentiments de foi et de repentir.

La nouvelle, comme on pense, fit grand bruit dans Landerneau. Tandis que les catholiques se réjouissaient les protestants enrageaient et *donnaient des noms* au P. Michel. Vainement se présenta-t-il à la demeure du défunt, on lui ferma la porte au nez, et la famille fit au pauvre pécheur converti des funérailles protestantes.

Le P. Michel s'en tira de son mieux. Il célébra gratuitement un service, *absente corpore*, auquel toute la paroisse assista, et se contenta de dire en guise de protestation : "Ils nous ont pris le corps, mais l'âme nous reste."

C'était au tour des catholiques d'enrager, du P. Michel surtout. On l'entendait grommeler dans son jardin, on devinait à la lueur mauvaise de ses petits yeux qu'il méditait une revanche. Or, la vengeance arrive inévitablement, tôt ou tard, à qui patiemment attend son heure.